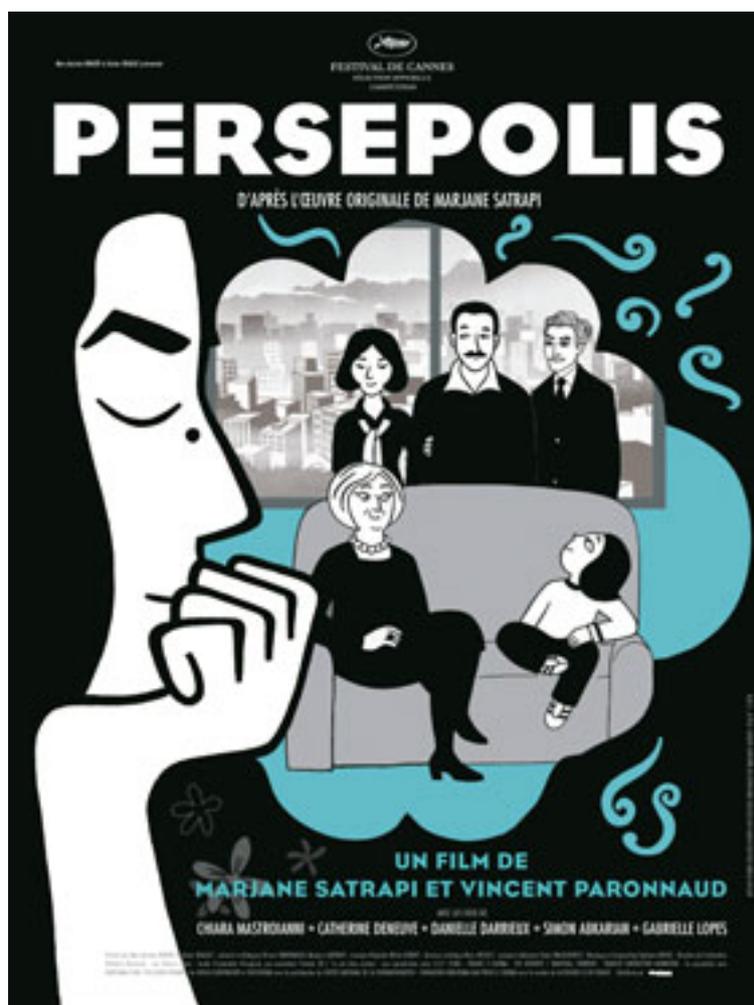


**Semaine de la presse et des médias dans l'école©
21-26 mars 2016**

Les toiles du Journalisme



**Un Film
de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi
2007- 95 mn**

Dossier d'accompagnement pédagogique

Classes de quatrième et troisième

Persepolis est un long métrage d'animation franco-américano-iranien réalisé par Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi, sorti en France le 27 juin 2007.

Le film s'inspire de Persepolis, la bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi. Présenté dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2007, le film y a obtenu le prix du jury. Le film a été nommé pour l'Oscar du meilleur film d'animation 2008. Persepolis a connu plusieurs polémiques et interdictions, notamment dans les pays musulmans.

On peut aborder l'œuvre à travers une démarche interdisciplinaire par l'histoire, (Persepolis raconte 20 ans d'histoire contemporaine) mais aussi le français, (à travers le récit autobiographique) l'histoire des arts et les arts plastiques (à travers la bande dessinée et le dessin animé) l'EMC (à travers les valeurs qu'elle défend, liberté, liberté d'expression, laïcité, tolérance ...)

Dossier réalisé par le CLEMI de l'académie de Strasbourg.

Janvier 2016

En partenariat avec :

le Club de la Presse Strasbourg Europe, dans le Cadre de la SPME et du festival « Les toiles du journalisme »

le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Le film

Le synopsis

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=110204.html

Téhéran 1978 : Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Chah. Avec l'instauration de la République islamique débute le temps des "commissaires de la révolution" qui contrôlent tenues et comportements. Marjane qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire.

Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations, et disparitions de proches. La répression intérieure devient chaque jour plus sévère. Dans un contexte de plus en plus pénible, sa langue bien pendue et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger. A Vienne, Marjane vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence.

Les « voix » françaises

Chiara Mastroianni : Marjane Satrapi (adulte et adolescente)

Catherine Deneuve : Tadjì Satrapi, mère de Marjane

Danielle Darrieux : La grand-mère de Marjane

Simon Abkarian : Ebi Satrapi, père de Marjane

Gabrielle Lopes Benites : Marjane (enfant)

François Jérosme : Anouche Satrapi, oncle de Marjane

Tilly Mandelbrot : Lali

Marjane Satrapi : biographie

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marjane_Satrapi

Marjane Satrapi est née le 22 novembre 1969 dans une famille de Téhéran, proche des idées communistes. Elle vit, en tant qu'enfant, la restriction grandissante des libertés individuelles et les conséquences dans la vie quotidienne des événements politiques de l'époque, particulièrement la révolution islamique et les débuts de la

guerre Iran-Irak. Son oncle Anouche, un dirigeant du Parti communiste iranien à qui elle est très attachée, est exécuté pour ses opinions politiques.

En 1984, à l'âge de 14 ans, elle est envoyée par ses parents au lycée français de Vienne, en Autriche, où elle reste pendant quatre ans. Après un retour en 1988 en Iran, et l'obtention d'une maîtrise de communication visuelle obtenue à l'école des beaux arts de Téhéran, elle part ensuite, en 1994, en France et fait des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Elle réside actuellement à Paris.

Son entrée à l'atelier des Vosges, au sein duquel sont associés des dessinateurs comme Émile Bravo, Fabrice Tarrin, Christophe Blain, Joann Sfar, Frédéric Boilet ou David B., lui donne le goût de la bande dessinée. La vraie révélation vient de la lecture de Maus de Art Spiegelman. Elle publie les quatre tomes de Persepolis entre 2000 et 2003 et obtient un grand succès critique et commercial. En 2003, elle publie Broderies, nommé dans la catégorie du meilleur album au Festival d'Angoulême 2004. Finalement, son dernier livre, Poulet aux prunes, paraît en 2004, couronné cette fois-ci par le prix du meilleur album.

Entre 2005 et 2007, elle réalise en partenariat avec Vincent Paronnaud Persepolis, l'adaptation de sa bande dessinée autobiographique en long métrage d'animation en noir et blanc, sorti le 27 juin 2007. Il est projeté au Festival de Cannes 2007 au sein de la sélection officielle. À cette occasion, la République islamique d'Iran s'est inquiétée de voir la sélection de ce film présentant ce qu'elle trouve être « un tableau irréel des conséquences et des réussites de la révolution islamique ». Le film recevra, malgré la polémique, le Prix du Jury du Festival et obtiendra un succès international couronné par deux Césars l'année suivante (ceux du meilleur premier film et de la meilleure adaptation) ainsi que par une nomination à l'Oscar 2008 du meilleur film d'animation. En 2008, elle remporte également le Prix International d'Humour Gat Perich.

En 2010, elle adapte son album *Poulet aux prunes* au cinéma dans un film également titré *Poulet aux prunes*, sélectionné en compétition lors de la Mostra de Venise en 2011, et qui a gagné le prix du meilleur Long métrage au festival international de film d'Abu Dhabi ainsi que le prix du public à São Paulo. Le film sera distribué aux États-Unis en 2012 par Sony Classics.

Elle parle anglais, allemand, italien et suédois en plus de sa langue maternelle et du français.

La réalisatrice Marjane Satrapi à propos de son film

• Propos recueillis par Guillemette Odicino pour Télérama Article publié le 25/10/2008 sur telerama.fr.

Aviez-vous des films de références pour concevoir *Persepolis* ?

Avec Vincent Paronnaud, nous avons les mêmes modèles. Pour la scène où Anouche, l'oncle, part en Russie, nous nous sommes volontairement inspirés de la séquence de *La Nuit du chasseur* où les enfants fuient sur une barque avec les animaux de la forêt au premier plan, ce qui rend leur voyage beaucoup plus inquiétant. *Les Affranchis* nous a servi de modèle pour l'usage de la voix off. Si, comme chez Scorsese, elle est bien utilisée, elle permet de sauter des années, de passer d'une période à une autre. Et on pensait bien sûr aux films d'Orson Welles pour les ombres et les silhouettes. En revanche, nous n'avons aucun modèle en matière d'animation !

Avec le recul, que diriez-vous du succès foudroyant de votre premier film ?

Quand j'ai commencé le film, j'étais totalement inexpérimentée dans le domaine du cinéma. Avec Vincent, nous avons accepté le projet comme on saute dans la mer sans savoir nager. Dans le pire des cas, le film aurait été une merde, mais, au moins, pendant deux ans, j'aurais appris un autre métier que le dessin. On savait ce qu'on voulait, mais on a aussi su écouter les gens qui nous étaient techniquement supérieurs. Ma plus grande fierté est d'avoir réussi quelque chose d'inédit dans l'animation qui ait été compris à la fois par la critique et par le public. A Cannes, où le film a eu droit à vingt-cinq minutes de standing ovation, j'étais tellement bourrée d'anxiolytiques que je n'ai rien compris à ce qui se passait ! Je n'ai réalisé qu'après à quel point c'était incroyable. Ensuite, la promo, un an à travers le monde, m'a achevée. J'avais l'impression d'être devenue une radio pourrie qui répète tout le temps la même chose et ne croit plus à ce qu'elle dit. En plus, vous rendez-vous compte, *Persepolis* est MON film, basé sur MON livre qui raconte MA vie, donc je ne parlais que de moi, moi, moi. A la fin, j'avais envie de me dire « ta gueule, toi ! » Après la promo, j'ai lu trente-sept romans en un mois et demi pour me nourrir de quelque chose qui ne parlait pas de moi.

La critique lors de la sortie en salle du 27 juin 2007 - Télérama.

Ses souvenirs, elle les avait jusqu'alors dessinés : quatre BD en noir et blanc, au style épuré et à l'humour féroce. Trois ans de travail, 80 000 dessins, une technique à l'ancienne (sans image de synthèse) et des voix de stars pour incarner les personnages (Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux...) :

Persepolis est devenu un film, à la fois fidèle aux albums et plus ample, plus tragique. Avant de se mettre au travail, Marjane Satrapi et son complice de cinéma, Vincent Paronnaud, ont visionné des films, en noir et blanc, bien sûr – La Nuit du chasseur, de Laughton, et La Soif du mal, de Welles –, pour en retrouver le climat de cauchemar. D'où l'angoisse que l'on ressent, dans l'Iran de Khomeyni, avec ces arrestations et ces exécutions qui se multiplient. Dans de somptueux dégradés de gris, toutes ces silhouettes qui passent à la trappe semblent avalées par une diabolique machine à tuer. Imaginez Ubu dans l'univers expressionniste de Fritz Lang... En contrepoint, comme dans une de ces comédies à l'italienne où l'humour triomphe du mal, on suit Marjane, une gamine comme les autres (elle adore Bruce Lee mais commence à se lasser des Bee Gees) qui entame un parcours initiatique. A 8 ans, elle apprend que son grand-père était communiste. Elle fait la connaissance de son oncle Anouche, qui lui sculpte deux cygnes en mie de pain, le premier à sa sortie des geôles du chah, le second la veille d'être exécuté par les islamistes de Khomeyni. Au fur et à mesure des années, Marjane apprend que l'ignorance et l'intolérance font souvent bon ménage. Désormais, en Iran, si on arrête et condamne une jeune fille vierge – que la loi, à ce titre, interdit de mettre à mort –, on la marie avec un gardien de la révolution qui la dépucelle avant de l'exécuter. Et parce qu'elle a osé remettre à sa place un petit barbu à qui l'autorité sert visiblement de virilité, la mère de Marjane est presque frappée : « Les femmes comme toi, je les baise contre les murs et je les jette aux ordures », aboie l'homme. Les film est peuplé de silhouettes sinistres ou drôles, croquées avec un humour rosse. Dans l'Autriche repue et égoïste où Marjane échoue quelque temps, on croise la route de Frau Schloss, logeuse inhospitalière, flanquée de l'insupportable chien Yuki. De Fernando, premier flirt, qui remercie une Marjane toute dépitée de lui avoir révélé... qu'il préférerait les hommes ! Ou de ce salaud de Markus auprès de qui elle va connaître son premier chagrin d'amour... Et en Iran, difficile d'oublier la brave Mme Nassrine, contrainte de presser du raisin pour l'oncle distillateur de Marjane, tout en murmurant, jupes retroussées : « Que Dieu me pardonne, que Dieu me pardonne... » Ou le pauvre Kia, amputé d'un bras et d'une jambe, lors de la guerre contre Saddam Hussein, qui trouve la force de rire de sa vie foutue... Mais le plus beau personnage reste la grand-mère de Marjane. Danielle Darrieux lui prête sa voix et son charme, son insolence légère et son art à passer, en une fraction de seconde, de la tendresse à la cruauté. Marjane Satrapi a offert les meilleures répliques à cette grand-mère visiblement adorée : « Nom de Dieu, comme tu as grandi. Tu vas bientôt pouvoir attraper les couilles du Seigneur ! » dit-elle en revoyant Marjane après son séjour autrichien. Cette vieille dame joliment indigne explique à sa petite-fille comment garder les seins fermes (« Dix minutes chacun dans un bol d'eau glacée ») et comment sentir bon (« Je cueille des fleurs de jasmin, chaque matin, que je glisse dans mon soutien-gorge »). Elle lui enseigne, surtout, le sens de l'honneur et l'engueule ferme lorsqu'il fléchit. « Tout le monde a le choix, tout le monde a toujours le choix », lui rappelle-t-elle sans cesse. A l'image de Karl Marx et de Dieu, un instant réunis dans l'esprit enfiévré de Marjane, qui, eux, lui assurent, en levant le poing : « N'oublie pas, la lutte continue ! »

Pierre Murat

Le cadre pédagogique

Quelques exemples d’ancrages dans les champs disciplinaires

En classes de 4e et 3e

En classe de Quatrième

Français

5. Etude de l’image

En classe de Quatrième, l’étude de l’image privilégie les fonctions explicative et informative. Les rapports entre texte et image sont approfondis autour de la notion d’ancrage.

L’étude peut porter sur le thème de la critique sociale, qui est approfondi en Troisième, à travers la caricature, le dessin d’humour ou le dessin de presse.

Education civique

en classe de quatrième, dans le cadre du thème « Libertés, droit et justice », l’étude du chapitre 1 « l’exercice des libertés en France » peut être enrichi par la confrontation de la situation de la liberté d’expression dans un autre pays. -

En classe de Troisième

Français

II. La lecture

4. Etude de l’image

En classe de Troisième, le professeur privilégie l’étude de l’image comme engagement et comme représentation de soi. C’est la fonction argumentative de l’image qui est développée, pour laquelle on peut analyser le fonctionnement de certaines publicités. Le professeur fournit aux élèves des outils d’analyse pour l’image animée ; il les fait réfléchir à la problématique de l’adaptation d’une œuvre littéraire pour le cinéma ou la télévision.

III. L’expression écrite

3. Travaux d’écriture

- écriture narrative :

a. récits autobiographiques, lettre fictive : à partir d’une situation d’énonciation définie, combinant la narration d’un événement et l’expression de sentiments

V. L’histoire des arts

Sans exclure les thématiques qui concernent l’histoire des arts, le thème « Arts, Etats et pouvoirs » est particulièrement porteur dans la perspective d’une ouverture au monde entier et à l’époque contemporaine. Il sera traité par le professeur de français dans le cadre qui est le sien : échanges entre écrivains et artistes ; correspondances entre œuvres littéraires et œuvres musicales ou plastiques ; mise en scène et jeu théâtral.

Education civique

en classe de troisième, dans le cadre du chapitre 2 : la vie démocratique notamment le Thème 3 – L'opinion publique et les médias, la diversité et le rôle des médias et le rôle d'internet.

Les compétences du socle commun

Le socle s'organise en sept grandes compétences : chacune est composée de connaissances essentielles, de capacités à les utiliser et d'attitudes indispensables tout au long de sa vie, comme l'ouverture aux autres, la curiosité, la créativité, le respect de soi et d'autrui. Depuis 2009, les programmes du collège intègrent les éléments du socle commun, dans la continuité de ceux de l'école primaire publiés en 2008.

Parmi celles-ci, sont plus particulièrement exploitables à partir de l'étude du film « La cour de Babel » :

La maîtrise de la langue française

L'acquisition de cette compétence est une priorité absolue. Elle passe par :

- la capacité à lire et comprendre des textes variés
- la qualité de l'expression écrite
- la maîtrise de l'expression orale
- l'apprentissage de l'orthographe et de la grammaire
- l'enrichissement quotidien du vocabulaire

La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication

Chaque élève apprend à faire un usage responsable des technologies de l'information et de la communication (TIC)..

La culture humaniste

La culture humaniste contribue à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité et permet d'acquérir des repères :

- en histoire (événements fondateurs)
- en géographie (paysages et territoires, populations, etc.)
- en littérature et en arts (les grandes œuvres)

Une approche sensible des œuvres initie l'élève à l'histoire des arts. Il est engagé dans des pratiques artistiques personnelles.

Les compétences sociales et civiques

Il s'agit de maîtriser, comme individu et comme citoyen, les règles élémentaires de la vie en société et de les mettre en œuvre dans le cadre scolaire. L'élève acquiert des repères dans plusieurs domaines :

- les droits et les devoirs du citoyen
- les notions de responsabilité et de liberté et le lien qui existe entre elles

- les principes d'un État de droit, le fonctionnement des institutions, de l'État, de l'Union européenne

L'autonomie et l'initiative

L'autonomie et l'initiative s'acquièrent tout au long de la scolarité, dans chaque matière et chaque activité scolaire. On apprend ainsi à :

- être autonome dans son travail
- s'engager dans un projet et le mener à terme (construire un exposé, rechercher un stage, adhérer à un club ou une association, travailler en équipe)

L'éducation aux médias

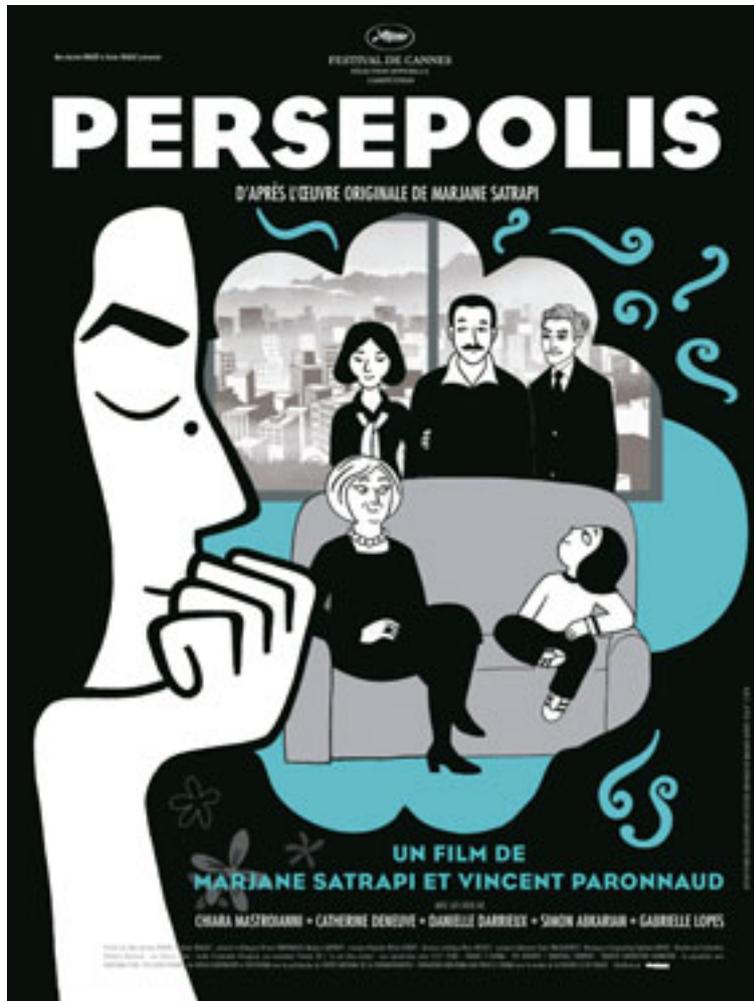
Les compétences transversales

Quels sont les points d'entrée de l'éducation aux médias et à l'information (EMI) dans les programmes au collège ?

<http://www.clemi.org/fr/centre-de-documentation/l-education-aux-medias/college/>

Pistes pédagogiques

Activité 1 : analyse de l'affiche du film



a. Quels éléments composent l'affiche ?

Le titre, les réalisateurs puis au centre un dessin : un visage de femme sur la gauche et dans une bulle une famille.

b. Que désigne Persepolis ?

Persépolis était la capitale de l'ancien empire perse à savoir l'Iran. Le site archéologique se trouve dans la plaine de Marvdasht au pied de la montagne Kuh-e Rahmat. Le titre renvoie à une civilisation riche, cultivée où l'art avait une place importante.

c) Décrivez les personnages représentés au centre de l'affiche et le lieu où ils se trouvent

Les personnages forment une famille composée de plusieurs générations. Ils se regardent les uns les autres, souriants. Ils ont l'air heureux et serein et sont habillés à l'occidentale. Les personnages se trouvent au centre de l'affiche dans une bulle. Ils sont dans un salon autour

d'un canapé. A l'arrière plan on distingue une ville moderne avec des immeubles sur fond de montagnes enneigées

e) Décrivez le personnage à gauche de l'affiche

C'est une femme qui ferme les yeux, elle semble rêver ou se souvenir de sa famille. Elle a les cheveux noirs et on aperçoit un grain de beauté sur l'aile de son nez.

Activité 2 : Travail sur la bande annonce

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18733354&cfilm=110204.html



a) Qui est le narrateur ?

Le narrateur au début de la bande annonce est Marjane Satrapi alors qu'elle doit avoir 6 ou 7 ans. Marjane Satrapi est aussi l'auteur de la bande dessinée dont est tiré le film.

b) Quel sont les personnages présents dans cette bande annonce ?

Les personnages présents dans cette bande annonce sont assez nombreux. On voit la famille de Marjane (son père, sa grand-mère, sa mère dans la voiture) mais aussi des scènes avec des soldats et des amis de Marjane.

c) Décrivez les images et imaginez ce qu'elles racontent

Le dessin animé est en noir et blanc. Les images sont sobres avec beaucoup de clair obscur. L'ambiance est assez lourde malgré la voix enjouée de la petite fille au début. Les images racontent la révolution iranienne et la répression qui semble s'abattre sur la population. On comprend aussi que Marjane souffre des stéréotypes « (ils nous voient comme des sauvages... ») et de la pression exercée sur les femmes (scène finale de la voiture)

d) Qui chante à votre avis dans la bande son ? quel lien peut –on faire entre la bande-son et l'image

On imagine que la personne qui chante est Marjane elle-même encore adolescente. C'est un tube des années 80 (« The eye of the tiger », chanson du groupe américain Survivor date de 1982. Elle a été composée pour le film « Rocky 3 : l'œil du tigre »). Cette chanson américaine, au delà du fait qu'il s'agisse d'une chanson rock pourrait aussi être le signe de l'indépendance de la jeune fille vis à vis de son pays pour qui les Etats-Unis sont le Grand Satan et une nation d'infidèles.

Activité 3 : Le contexte historico-politique

Questionnaire sur l'histoire de l'Iran

A l'aide d'un atlas, situe l'Iran, la France, l'Irak, Israël, l'Autriche, l'Océan Indien et la mer Méditerranée sur une carte.

A l'aide des informations fournies par tes recherches au CDI ou sur Internet, réponds aux questions suivantes :

1 – Quel est le régime politique de l'Iran avant la révolution de 1978 ?

- Une monarchie
- Une république
- Une dictature militaire

2 – Quel nom donne-t-on alors au chef d'Etat iranien ?

- Le tsar
- Le chah
- Le führer

3 – Quelle famille est alors au pouvoir ?

- Les Qâdjârs
- Les Achéménides
- Les Pahlavi

4 – Quel pays soutient alors le régime ?

- Les Etats-Unis
- La Russie
- Le Royaume-Uni

5 – A partir du début des années 1970, les mouvements d'opposition les plus actifs sont :

- Islamistes
- Laïcs
- Marxistes

6 – Le régime du Chah est finalement renversé en :

- 1978
- 1979

1980

7 – Quel est le régime mis en place après la chute du Chah ?

- √ Une république islamique
- Une monarchie
- Une république démocratique

8 – Quel est le nom du « guide suprême » qui gouverne alors le pays ?

- √ Ayatollah Khomeiny
- Ayatollah Khamenei
- Mahmoud Ahmadinejad

9 – Quel est le nom des milices religieuses qui soutiennent le régime et répriment violemment toute forme d'opposition ?

- Les gardiens de la foi
- √ Les gardiens de la révolution
- La Savak

10 – Le régime iranien se caractérise par :

- Un strict respect des droits de l'homme et du citoyen
- L'application du principe de laïcité
- √ Des lois basées sur les règles religieuses et une oppression des femmes

11 – Avec quel pays l'Iran est-il en guerre entre 1980 et 1988 ?

- Les Etats-Unis
- Israël
- √ L'Irak

12 – Comment peut-on qualifier la situation politique aujourd'hui en Iran ?

- Les droits de l'homme et de la femme sont respectés
- Le pays est gouverné par un président démocratiquement élu
- √ Les manifestations contre les fraudes électorales et le manque de liberté sont nombreuses et violemment réprimées

Activité 4 : Activité pratique

Sur la base d'une planche de « Persepolis » (nombreux exemples sur n'importe quel moteur de recherche) proposer aux élèves d'illustrer un épisode de leur propre vie « à la manière de » Marjane Satrapi, en noir et blanc. Mettre en évidence la stylisation des personnages. Mettre en évidence le style épuré (peu de décors, pas de perspective)

Activité 5 : s'interroger avec les élèves sur la démarche autobiographique.

1) Qu'est-ce qui pousse un individu à parler de soi , de manière générale?

Lister les réponses des élèves au tableau et compléter les propositions : (par exemple : témoigner de faits méconnus du grand public ; partager une expérience personnelle ; faire revivre une époque ; exorciser un passé difficile ; flatter son ego ; rendre hommage à des parents ou à des membres de son entourage ; dénoncer des injustices subies ; soulager sa conscience ; dénoncer une situation politique ; travailler au changement des mentalités, etc...).

2) Dans la liste établie, mettre en évidence les raisons qui s'appliquent à Marjane Satrapi.

S'efforcer de justifier chaque réponse par une séquence bien précise de « Persepolis ». Mettre en évidence les raisons qui ne font pas l'unanimité dans la classe et ce qui prête à contestation.

3) Comparer la démarche de Marjane Satrapi avec les confessions publiques de certains sur les plateaux de télévision.

Mettre en évidence les analogies (mettre en scène une existence individuelle dans laquelle d'autres peuvent se reconnaître; lever un coin de voile sur une vérité douloureuse ; montrer sa force de caractère) et les différences (Marjane Satrapi reste maîtresse de ce qu'elle veut révéler ou cacher. Il n'y a pas quelqu'un qui la pousse dans ses derniers retranchements. L'exploration de l'intime ne verse pas dans la vulgarité).

4) Mettre en évidence la position du spectateur dans les deux démarches citées au point 3).

Montrer que Marjane Satrapi s'adresse à chacun de nous de manière personnelle, comme à un(e) confident(e), ou à un(e) ami(i). Alors que la télévision exploite plus souvent notre instinct de voyeur (focalisation sur des mœurs hors normes ou sur des détails croustillants ; nous sommes amenés à découvrir jusqu'où quelqu'un va s'abaisser à parler de sa vie affective ou intime). Montrer que l'absence de contexte (familial, social, politique) ramène souvent les témoins de la télévision à illustrer des « cas ». On ne fait pas réellement connaissance avec une personne. On se penche superficiellement, sur son « problème ». Souligner à quel point l'artiste ne se contente pas de livrer un témoignage brut : il y a tout un processus de décantation (élaguer les souvenirs, mettre en forme un récit, donner du rythme...)

5) Analyser les mécanismes de l'identification :

- 1) Rechercher tous les éléments qui nous rapprochent des personnages de « Persepolis ».
- 2) Mettre en évidence tout ce qui, chez Marjane Satrapi, peut aussi s'appliquer à n'importe quelle jeune fille européenne. Lister ses défauts avoués.
- 3) S'interroger sur la portée universelle d'une histoire, d'un roman, d'un film : quels éléments nous aident à nous sentir proches des personnages ? Quels éléments font qu'ils nous restent étrangers, exotiques, incompréhensibles ?

ANNEXES

Certaines activités sont tirées de dossiers pédagogiques existants :

Dossier pédagogique élaboré dans le cadre du dispositif Collège au Cinéma

https://www.ac-caen.fr/ia61/ress/culture/cinema/college_cinema/archives/2012-2013/dossier-persepolis-corrige.pdf

Une fiche pédagogique sur e-media, le portail romand d'éducation aux médias

<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=4489>

A l'issue du film, un débat est organisé avec des journalistes et des témoins.

organiser des débats en classe. Eduscol. <http://www.educavox.fr/innovation/pedagogie/organiser-un-debat-en-classe>

Education aux médias et journaux scolaires

Revue de presse journaux scolaires <http://clemi.fr/fr/productions-des-eleves/journaux-scolaires/revues-annuelles-de-la-presse-scolaire-et-lyceenne/>

Bruno Duvic et Thomas Legrand. Les clés des médias : une web-série d'éducation aux médias en 25 épisodes de 2 minutes. Générale de production, en partenariat avec FranceTVéducation, le Réseau Canopé, le CLEMI, France Inter. <http://education.francetv.fr/matiere/education-aux-medias/sixieme/article/les-cles-des-medias>

Clemi : Centre de Liaison entre l'Éducation et les Médias d'Information. <http://www.clemi.org/fr/>

Education aux médias. CLEMI. Académie de Strasbourg <http://www.ac-strasbourg.fr/pedagogie/clemi/>